

TATIANA PIERROZ

Jeune maman, cette Valaisanne a traversé l'épreuve de perdre son fils pendant la grossesse. Elle raconte comment elle a surmonté son deuil.

PAR CHRISTINE SAVIOZ
@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO
SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH



Après la mort de son premier enfant Axel, Tatiana Pierroz est de nouveau tombée enceinte et a donné naissance à un deuxième fils, Sacha. Mais n'oublie pas Axel. «Chacun des deux a sa place.»

L'accueil est doux et chaleureux. «Sacha dort tranquillement. Entrez seulement.» Tatiana Pierroz (29 ans) sourit tendrement en évoquant son deuxième fils âgé de deux mois. Un enfant qui est arrivé dans la vie de cette maman juste après la mort de son premier garçon, Axel, décédé à cinq mois et demi de grossesse. «Je dis toujours que j'ai deux enfants dont l'un est au ciel. Ne pas parler de mon aîné est blessant, car c'est comme s'il n'avait jamais existé. Il a bel et bien été là; je l'ai porté pendant plusieurs mois», confie Tatiana Pierroz. Cette maman, établie à Saint-Pierre-de-Clages, a accepté de raconter son histoire pour aider les mamans qui passent par le même deuil. «Il ne faut pas que ce soit tabou. Même si ce n'est pas facile de gérer sa culpabilité. Comme maman, on a pour mission d'amener notre enfant à la vie. J'ai d'ailleurs dit à mon mari que j'étais désolée de ne pas avoir réussi à conduire notre bébé au bout», confie-t-elle.

“
J'ai dit à mon mari
que j'étais désolée de ne pas avoir
réussi à conduire notre bébé
jusqu'au bout.”

Aucun problème détecté avant

Axel aurait dû naître fin janvier 2019. Mais il est né en septembre 2018. «A 22 semaines et 5 jours», précise Tatiana Pierroz. Quand la future maman arrive aux urgences, elle apprend que son bébé ne survivra pas à l'accouchement prématuré qui se passera par voie basse. «Axel est arrivé vivant – le médecin appelle ça un soupçon de vie –, mais il s'est endormi directement. Quand je l'ai eu dans mes bras, il était mort.» Un décès d'autant plus difficile à comprendre pour Tatiana Pierroz que, jusque-là, aucun problème n'avait été détecté. «Chaque contrôle s'était bien passé. Au début, je n'ai pas arrêté de culpabiliser; j'étais en colère. Étant assistante en soins, mon travail n'est pas toujours facile. Est-ce que j'avais porté des charges trop

lourdes?» A la sortie de l'hôpital, elle a dû faire face à l'absence de l'enfant si désiré. Et à l'immense chagrin. «On attendait tellement ce bébé! Je n'arrêtais pas de me demander pourquoi cela nous arrivait à nous.» Le retour à la maison se fait dans la douleur. Redécouvrant la chambre prête à accueillir Axel, Tatiana Pierroz plonge dans la tristesse. «J'y suis entrée et j'ai parlé à mon fils. Je lui ai dit que cette chambre aurait dû être la sienne, mais comme il était parti, ce serait celle de son petit frère ou de sa petite sœur. Je lui ai aussi demandé

“
On attendait tellement ce bébé!
Je n'arrêtais pas de me demander
pourquoi cela nous arrivait
à nous.”

qu'il ne tarde pas à nous envoyer un autre bébé à aimer.» Car Tatiana Pierroz est certaine de vouloir un autre enfant. «J'ai toujours été claire là-dessus.» Le couple décide de «laisser faire les choses. Je ne prenais pas de contraception. J'aime croire que rien n'arrive pour rien.» Les époux organisent une cérémonie d'adieu pour leur aîné. «Je n'imaginai pas, à 28 ans, de-

voir enterrer mon fils.» Tatiana Pierroz ressent le besoin de dire au revoir à Axel avec des mots qu'elle a écrits exprès pour lui. Sa déclaration d'amour. «Je te remercie mon cœur car tu m'as fait le plus beau cadeau, celui d'être maman et de connaître cet amour inconditionnel.»

Emotions contradictoires

En redécouvrant ces tendres mots posés dans un livre de souvenirs dédié à son premier enfant, Tatiana Pierroz ne peut retenir quelques larmes. «C'est toujours difficile d'en parler sans retomber dans l'émotion», confie-t-elle en regardant les empreintes des pieds d'Axel, prises juste après sa naissance. «C'est une belle initiative des soignants. Je suis heureuse d'avoir cette image qui me rappelle Axel.» Puis, elle jette un regard attendri sur le petit écran de son baby phone montrant son deuxième fils, Sacha, en train de dormir sereinement dans sa chambre. «Avoir cette caméra était non négociable. Je l'ai tout de suite dit à mon mari», raconte-t-elle, un sourire doux sur les lèvres.

Lorsque Tatiana Pierroz a appris qu'elle était enceinte, deux mois après le décès de son premier garçon, elle a vécu des émotions contradictoires. «J'étais heureuse et, en même temps, j'avais l'angoisse qu'il arrive quelque chose à mon deuxième enfant.» Les six premiers mois ont d'ailleurs été difficiles. «Les gens au-

tour de moi croyaient être bienveillants en ne focalisant que sur ma deuxième grossesse, mais je portais aussi le deuil de mon premier enfant.»

“
J'étais heureuse d'être
de nouveau enceinte, mais en
même temps, j'avais l'angoisse
qu'il arrive quelque chose
à mon deuxième enfant.”

Chaque enfant a sa place

Dans les moments de blues pendant la grossesse, Tatiana Pierroz parle à Sacha qui grandit en elle. «Je ne voulais pas qu'il prenne mon chagrin. Je lui expliquais que j'avais de la tristesse parce que son grand frère était parti.» Elle attend six mois avant de préparer la chambre de son nouvel enfant. «Impossible de le faire avant.» Le moment de la naissance a également été délicat. «Je voulais tellement accoucher par voie basse pour boucler la boucle.» Mais Sacha en a décidé autrement. «Il est arrivé deux semaines avant le terme et regardait en haut – on appelle ces enfants les bébés des étoiles.» Tatiana Pierroz subit ainsi une césarienne. «Mais quand j'ai en-

tendu le cri de Sacha, j'étais heureuse. Je n'attendais que ça!» Puis, elle découvre le visage de son cadet. «Il est tout mon portrait, alors qu'Axel ressemblait à mon mari. Cela montre que mon deuxième fils n'est pas venu pour remplacer Axel. Chacun des deux a sa place dans notre famille.» Deux enfants à qui Tatiana Pierroz voue le même amour inconditionnel. «Aujourd'hui, je comprends l'amour d'une mère. C'est viscéral.» A peine ces mots prononcés que Sacha se réveille de la sieste. «Il est adorable, il m'a laissé le temps de parler de son grand frère.»

Pour aider au deuil

- Un **café deuil périnatal**, organisé par l'AGAPA (Association des groupes d'accompagnement pour les pertes de grossesse, abus et maltraitances) aura lieu le lundi 4 novembre à Sion, au restaurant de l'hôtel Elite, de 19 à 21 heures. Infos sur www.agapa-suisseromande.ch.
- Un **monument du souvenir** dédié aux enfants morts pendant la grossesse a été installé au cimetière de Sion pour permettre aux parents endeuillés d'avoir un lieu de recueillement.

«Je n'imaginai pas enterrer mon premier enfant»